

Manon PAPIN

THÉOLOGIE ET POÉSIE AU SERVICE DE LA FOI
DANS LES *HOMÉLIES SUR LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES*
DE GRÉGOIRE DE NYSSE

En étudiant les *Homélie sur le Cantique des Cantiques* de Grégoire de Nysse, auteur chrétien de la fin du IV^e siècle, né entre 331 et 335 apr. J-C et probablement mort en 395 apr. J-C, l'on se rend compte de l'importance que revêt le thème de la *pistis* dans l'exégèse nysseenne. Elle est présente sous de multiples formes, que ce soit par l'intermédiaire de citations scripturaires, d'images employées, ou de développements imagés.

En français, le nom grec *pistis* peut tout aussi bien désigner la foi, la fidélité ou la confiance : son sens est donc malaisé à définir. Ce problème de traduction n'est pas spécifique aux textes chrétiens : on peut ainsi penser au débat très intéressant opposant deux spécialistes du I^{er} siècle, Françoise Frazier et Daniel Babut, dont l'enjeu est de savoir si, dans l'expression *patrios pistis*, le terme *pistis* revêt un sens nouveau chez un auteur profane comme Plutarque¹.

Parler de *pistis* chez Grégoire de Nysse reste donc insuffisant si l'on ne se confronte pas directement aux textes. Ainsi, dans les *Homélie sur le Cantique des Cantiques*, la *pistis* n'est jamais présentée de façon isolée, mais elle est associée à d'autres termes qui vont enrichir son sens ou tout du moins le préciser². Cela est dû à l'influence du texte biblique, majeure, dans la pensée de Grégoire de Nysse. Ce dernier semble commenter le *Cantique des Cantiques* au prisme du Nouveau Testament, dans une intertextualité dont j'illustrerai à présent les modalités.

Afin de mieux saisir notre texte, je vais tout d'abord présenter, sans entrer dans le détail, les termes avec lesquels le mot *pistis* est employé dans le Nouveau Testament, afin de mieux percevoir le retravail qu'en fait Grégoire de Nysse dans ses *Homélie*. On trouve ainsi dans le texte néo-testamentaire un peu moins de 250 emplois du terme *pistis*. Il est employé seul à 50 %, puis on le trouve employé 22 fois avec le terme « amour » ἀγάπη, 15 fois avec la « justice » δικαιοσύνη, 8 fois avec l'idée de « fermeté », στερεός et ses composés, 4 fois avec la « patience » ὑπομονή, 3 fois avec la « puissance » δυνάμις, « l'Esprit Saint » πνεῦμα ἅγιον, et la « vérité » ἀληθεία, 2 fois avec « l'unité » ἐνότης et la « conscience bonne » ἀγαθὴ συνείδησις, 1 fois avec la « grâce » χάρις et la « repentance » μετάνοια³. Dans le couple foi/amour, la foi est toujours le premier terme employé, à cinq

1. F. Frazier, « Philosophie et religion dans la pensée de Plutarque, quelques réflexions autour des emplois du mot πίστις », *Études platoniciennes V*, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

2. Pour le texte grec : W. Jaeger, *Gregorii Nysseni Opera VI*, Leiden, Brill, 1960.

Pour le texte français : A. Rousseau : *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Cantique des Cantiques*, Bruxelles, Éditions Lessius, 2008 (traduction parfois retravaillée).

Pour les versets du *Cantique des Cantiques* : J. M Auwers, *L'interprétation du Cantique des Cantiques à travers les chaînes exégétiques grecques*, Turnhout, Brepols, 2011.

3. Foi/Amour : 1 Co 13, 2, 1 Co 13,13, 2 Co 8,7, Ga 5, 6, Ga 5, 22, Éph 1, 15, Éph 3, 17, Éph 6, 23, Col 1, 4, 1 Th 1, 3, 1Th 3, 6, 1Th 5,8, 2 Th 1, 3, 1 Ti 2, 15, 1 Ti 4, 12, 1 Ti 6, 11, 2 Ti 1, 13, 2 Ti 2, 22, 2 Ti 3, 10, Tit 2, 2, Phm 1, 5, Apo 2, 19.

exceptions. Peut-être est-ce parce que l'amour est toujours défini dans son rapport à la foi. Dans le couple foi/justice, la justice est au contraire employée en premier lieu, sauf dans deux cas. En effet, en général il est question dans la Bible de la « justice de la foi ». Dans l'association fermeté-constance/ foi, la place des termes diverge. Je ne m'intéresserai pas aux autres associations, les références étant trop peu nombreuses.

On constate que dès le texte biblique, la *pistis* est employée à plusieurs reprises avec un autre terme, pas seulement chez Paul, mais aussi dans l'Épître aux Hébreux ou dans l'Apocalypse par exemple. En revanche, dans les Évangiles, la foi est toujours considérée de façon isolée⁴. Intéressons-nous donc au premier de ces couples, à savoir foi et amour dans le Nouveau Testament :

1 Corinthiens 13, 2 : κὰν ἔχω πᾶσαν τὴν πίστιν ὥστε ὄρη μεθιστάνειν, ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, οὐθέν εἰμι

Et même si j'ai toute la foi jusqu'à transporter les montagnes et que je n'ai point l'amour, je ne suis rien.

Cette citation permet de faire un premier constat, à savoir que dans le Nouveau Testament, en l'absence de l'amour, la totalité de la foi n'est pas suffisante. Sur le plan stylistique, le nom commun « foi » est défini avec la présence de l'article, contrairement au nom commun amour : πᾶσαν τὴν πίστιν ὥστε ὄρη μεθιστάνειν, ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω. L'amour semble être présenté comme un attribut de la foi, ou comme une de ses modalités.

Galates 5, 6 : ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ οὔτε περιτομή τι ἰσχύει οὔτε ἀκροβυστία, ἀλλὰ πίστις δι' ἀγάπης ἐνεργουμένη

Car en Jésus-Christ ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision qui ont le moindre pouvoir, mais la foi agissant par l'amour.

Cet extrait révèle un autre aspect de cette union, à savoir que la foi ne peut être totale et complète qu'en agissant au moyen de l'amour. Les deux valeurs sont intimement liées et se définissent l'une par rapport à l'autre. Ces deux extraits exposent un usage fin et précis de la notion, jouant de la présence ou de l'absence d'articles, de l'usage ou non de

Foi/Vérité : 2 Th 2, 13, 1 Ti 2, 7, 2 Ti 2, 18.

Foi/Esprit Saint : Actes 6, 5 ; 11, 24, 1 Co 12, 9.

Foi/Puissance : Actes 6, 8, Rom 4, 19-20, 14, 11.

Foi/Repentance : Actes 20, 21.

Foi/Justice : Rom 1, 17 ; 3, 26-31 ; 4, 5 ; 4, 9 ; 4, 11-16 ; 5, 1 ; 9, 30-32, 10, 6 ; Ga 3, 11 ; Phi 3, 9 ; Heb 10, 38.

Foi/Fermeté : Heb 11, 1, 1 Co 16, 13, 2 Co 1, 24, 1 Pie 5, 9, Col 1, 23, Col 2, 5-7, 2 Th 1, 4.

Foi/Grâce : Éph 2,8.

Foi/Unité : Éph 4, 13, Éph 4,5.

Foi/Bonne conscience : 1 Tim 1, 19, 1 Tim 3, 9.

Foi/Patience : Hb 6, 12, Ja 1, 3, Apo 13, 10, Apo 14, 12.

4. Cf Matthieu 9, 22, 9, 29, 15, 28 ; Marc 2, 5, 4, 40, 5, 34, 10, 52, 11, 22 ; Luc 5, 20, 7,9, 7,50, 8, 25, 8, 48, 17, 5-6, 17,19, 18,8, 18,42, 22, 32.

prépositions. Mais un autre thème biblique est récurrent dans le Nouveau Testament, celui de la vérité, en association à nouveau avec la foi :

2 Timothée 2, 17-18 : ὧν ἐστὶν Ὑμέναιος καὶ Φίλητος, οἵτινες περὶ τὴν ἀλήθειαν ἠστούχησαν, λέγοντες ἀνάστασιν ἤδη γεγονέναι, καὶ ἀνατρέπουσιν τὴν τινῶν πίστιν

De ce nombre sont Hyménée et Philète, qui se sont détournés de la vérité, en disant que la résurrection est déjà arrivée, et qui renversent la foi de quelques-uns.

Cet exemple nous montre que les hommes qui se détournent de la vérité mettent à mal la foi. Le verbe ἀνατρέπουσιν illustre l'idée d'un ordre bouleversé. La foi, dans le texte biblique, repose sur ce critère de vérité, vérité qui devient un gage d'accession à la foi :

2 Thessaloniens 2, 13 : ὅτι εἴλατο ὑμᾶς ὁ θεὸς ἀπ' ἀρχῆς εἰς σωτηρίαν ἐν ἀγιασμῷ πνεύματος καὶ πίστει ἀληθείας

Parce que Dieu vous a choisis, dès le commencement, pour le salut, dans la sanctification de l'Esprit, et dans la foi de la vérité.

L'extrait de 2 Thessaloniens montre que les deux notions sont encore plus rapprochées que dans l'exemple précédent par l'usage du groupe substantif, bien qu'elles ne soient pas pour autant totalement unies. Autre combinaison effectuée, celle de la foi qui est associée dans le Nouveau Testament à l'unité.

Ephésiens 4, 5 : εἷς κύριος, μία πίστις, ἐν βάπτισμα

Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême.

Ephésiens 4, 13 μέχρι καταστήσωμεν οἱ πάντες εἰς τὴν ἐνότητα τῆς πίστεως καὶ τῆς ἐπιγνώσεως τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, εἰς ἄνδρα τέλειον, εἰς μέτρον ἡλικίας τοῦ πληρώματος τοῦ χριστοῦ

Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ.

L'insistance sur l'unité et l'unicité de la foi est prégnante dans ces deux extraits. Il s'agit d'une seule foi, à laquelle doivent accéder la pluralité des témoins. L'expression « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi » révèle cette insistance entre la pluralité et l'unité. J'ai tenu ainsi d'abord à présenter ces couples de termes parce qu'ils montrent l'usage concerté du mot *pistis* dans le Nouveau Testament, et ensuite parce que Grégoire de Nysse va accorder à ces regroupements une pleine importance dans sa propre exégèse du *Cantique des Cantiques*. L'exégète adopte une attitude d'examineur face au texte biblique, il veut comprendre, chercher, analyser et proposer finalement une définition de la foi : l'intertextualité se développe. *Le Cantique des Cantiques*, texte vétéro-testamentaire, est éclairé par les épîtres pauliniens. Les Écritures révèlent l'Écriture grâce au travail de l'exégète. De fait, Grégoire de Nysse dans son prologue aux *Homélies* explique : « Toutes ces choses et toutes celles qui sont du même ordre nous incitent à scruter les divines paroles, à nous appliquer à leur lecture et à rechercher de toute manière

s'il ne se trouverait pas une façon de les comprendre plus élevée que celle qui se présente d'elle-même »⁵. Pour définir la *pistis* dans ses *Homélies*, Grégoire de Nysse réfléchit sur son texte en reprenant l'association néo-testamentaire foi/amour. Pour illustrer ces modalités, nous allons tour à tour présenter dans un premier temps le texte du *Cantique des Cantiques* afin de comparer l'usage qu'en fait Grégoire de Nysse dans ses *Homélies*, dont le texte sera présenté en second lieu.

Cantique III, 3-4 : ὡς μικρὸν ὅτε παρήλθον ἀπ' αὐτῶν ἕως οὗ εὔρον ὃν ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου ἐκράτησα αὐτὸν καὶ οὐκ ἀφήσω αὐτὸν ἕως οὗ εἰσῆγαγον αὐτὸν εἰς οἶκον μητρὸς μου καὶ εἰς ταμίειον τῆς συλλαβούσης με

Peu après que je les eus dépassés, j'ai trouvé celui qu'aime mon âme. Je l'ai maîtrisé et ne le lâche pas jusqu'à ce que je l'aie introduit dans la maison de ma mère et dans la chambre de celle qui m'a conçue.

Grégoire de Nysse (Homélie 6) : τῇ πίστει εὔρον τὸν ἀγαπώμενον καὶ οὐκέτι μεθήσω τῇ τῆς πίστεως λαβῆ τοῦ εὐρεθέντος ἀντεχομένη, ἕως ἂν ἐντος γένηται τοῦ ἐμοῦ ταμείου. καρδία δὲ πάντως τὸ ταμειῖόν ἐστιν

Par la foi j'ai trouvé celui que j'aime ; et m'attachant par la saisie de la foi à Celui que j'ai trouvé, je ne le laisserai plus échapper jusqu'à ce qu'il entre totalement dans ma chambre. C'est le cœur, sans aucun doute, qui est cette chambre.

Grégoire de Nysse fait de la foi la cause de la rencontre avec l'être aimé (τῇ πίστει) alors qu'il n'en est nullement fait mention dans le texte originel du *Cantique*. Cette apparition peut poser question. Pourquoi Grégoire introduit-il le thème de la foi subitement ? Selon l'exégète, la foi permet l'amour, elle en est à l'origine. Il nous semble alors que Grégoire commente le texte du *Cantique des Cantiques* au travers du Nouveau Testament, en ayant en mémoire l'association foi/amour présente dans le texte néo-testamentaire, celle qui définit que la foi agit au moyen de l'amour. L'image profane de la rencontre du *Cantique*, par le biais du Nouveau Testament, permet à Grégoire de Nysse de révéler sa définition de la foi.

Cantique V, 15 : κνήμαι αὐτοῦ στῦλοι μαρμάρινοι τεθεμελιωμένοι ἐπὶ βάσεις χρυσαῖς

Ses jambes sont des colonnes de marbre fondées sur des socles d'or.

Grégoire de Nysse (Homélie 14) : ἀλλὰ καὶ ὁ Παῦλος οἶον τινα οἶκον δεκτικὸν τοῦ θεοῦ κατασκευάζων τὸν μέγαν Τιμόθεον τοὺς δύο τούτους ἐν αὐτῷ ἴστησι στύλους, τῷ μὲν ὄνομα θέμενος πίστιν τῷ δὲ ἐτέρῳ συνείδησιν, διὰ μὲν τῆς πίστεως τὴν εἰς θεὸν ἀγάπην τὴν ἐξ ὅλης καρδίας τε καὶ ψυχῆς καὶ δυνάμεως συμαίνων, διὰ δὲ τῆς ἀγαθῆς συνειδήσεως τὴν ἀγαπητικὴν εἰς τὸν πλησίον διάθεσιν

Paul, lui aussi, pour faire du grand Timothée une sorte de maison capable de recevoir Dieu (1 Tm 3, 15), dresse en lui ces deux colonnes, appelant l'une la foi et l'autre la conscience bonne (1 Tm 3, 19) : par la foi, il signifie l'amour par lequel on aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force ; par la conscience bonne, il signifie la disposition qui fait aimer le prochain.

5. A. Rousseau : *Grégoire de Nysse, Homélies sur le Cantique des Cantiques*, Bruxelles, Éditions Lessius, 2008 p. 38.

Les jambes décrites dans le verset du *Cantique des Cantiques* sont celles de l'époux, mais Grégoire y voit une réminiscence biblique de 1 Timothée 3, 15 :

ἐὰν δὲ βραδύνω, ἵνα εἰδῆς πῶς δεῖ ἐν οἴκῳ θεοῦ ἀναστρέφεσθαι, ἥτις ἐστὶν ἐκκλησία θεοῦ ζῶντος, στῦλός καὶ ἐδραῖωμα τῆς ἀλήθειας

Et afin que tu saches, si je tarde, comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et la base de la vérité.

Les jambes, par l'intermédiaire des colonnes, sont assimilées à la maison de Dieu, reposant sur la vérité. Et c'est par le motif de la maison divine que Grégoire donne sa définition de la foi, en citant explicitement Marc 12, 30 :

καὶ ἀγαπήσεις Κύριον τὸν θεόν σου ἐξ ὅλης καρδίας σου καὶ ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς σου καὶ ἐξ ὅλης τῆς διανοίας σου καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος σου

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force.

Ainsi, la foi est selon Grégoire de Nysse l'amour par lequel on aime Dieu. À partir de la phrase du *Cantique des Cantiques*, et au moyen de références scripturaires, Grégoire de Nysse propose sa propre définition de la foi, en partant à nouveau d'une image profane, celle des jambes de l'époux, pour en donner une interprétation théologique. Mais Grégoire de Nysse emploie divers procédés pour définir la *pistis* dans ses *Homélie*s, pour en proposer une définition la plus complète et riche possible. La référence scripturaire peut en être un, mais le théologien joue avec des réminiscences imagées. Le motif de la pointe ou de flèche en est un exemple.

Cantique II, 5 : στηρίσατέ με ἐν ἀμόραις στοιβάσατέ με ἐν μήλοις ὅτι τετρωμένη ἀγάπης ἐγώ

Étalez-moi avec des parfums, entassez-moi sur des pommes, car je suis blessée d'amour.

Grégoire de Nysse (Homélie 4) : τὴν τριπλῆν τῆς ἀκίδος ἀκμὴν περιχρώσας (ἀκὶς δὲ ἢ πίστις ἐστίν), ἵνα, ἐν ᾧ ἂν γένηται, συνεισαγάγῃ μετὰ τοῦ βέλους καὶ τὸν τοξότην, ὡς φησὶν ὁ κύριος ὅτι ἐγὼ καὶ ὁ πατήρ Ἐλευσόμεθα καὶ μονὴν παρ' αὐτῶ ποιησόμεθα. Ὁρᾷ τοίνυν ἢ διὰ τῶν θείων ἀναβάσεων ὑψωθείσα ψυχὴ τὸ γλυκὺ τῆς ἀγάπης βέλος ἐν ἑαυτῇ, ᾧ ἐτρώθη, καὶ καύχημα ποιεῖται τὴν τοιαύτην πληγὴν λέγουσα ὅτι Τετρωμένη ἀγάπης ἐγώ

Ayant coloré la triple extrémité de la pointe tout autour – cette pointe c'est la foi – afin que, en celui en qui elle pénètre, elle introduise avec la flèche l'archer lui-même, comme le dit le Seigneur : « Moi et le Père, nous viendrons et nous ferons chez lui une demeure » (Jn 14, 23). L'âme qui s'est élevée par les divines ascensions voit donc en elle la douce flèche de l'amour par laquelle elle a été blessée, et elle se glorifie d'une telle plaie, en disant : Je suis blessée d'amour.

Le motif de la pointe ou de la flèche est totalement absent du *Cantique des Cantiques*. L'épouse dit seulement « Je suis blessée d'amour », c'est à partir de cette phrase que Grégoire de Nysse développe longuement le thème de la flèche et l'archer. Grégoire de Nysse y voit probablement une réminiscence d'Isaïe 49, 2 :

καὶ ἔθηκεν τὸ στόμα μου ὡσεὶ μάχαιραν ὀξεῖαν καὶ ὑπὸ τὴν σκέπην τῆς χειρὸς αὐτοῦ ἔκρυπέν με ἔθηκεν με ὡς βέλος ἐκλεκτὸν καὶ ἐν τῇ φαρέτρᾳ αὐτοῦ ἐσκέπασέν με

Il a disposé ma bouche comme un glaive acéré et sous l'ombre de sa main, il m'a caché. Il m'a établi comme une flèche choisie et dans son carquois, il m'a caché⁶.

Ce thème est présent dans la lyrique amoureuse et l'on trouve le terme ἀκίς chez un auteur comme Timothée de Milet pour désigner l'aiguillon de l'amour, ou encore dans l'*Anthologie palatine*. Mais à nouveau, à la lumière du texte biblique, Grégoire de Nysse utilise un motif de la lyrique amoureuse pour le transposer dans un univers religieux. L'auteur explique que l'extrémité de la pointe est triple : nous y voyons un moyen stylistique pour aborder le caractère trinitaire de la foi, composée du Père, du Fils et de l'Esprit. Dans le texte biblique, la foi est seulement assimilée à un bouclier et il n'est nullement fait mention de la flèche de la foi :

Prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin (Éphésiens 6, 16).

Cette image est donc propre à Grégoire de Nysse, et la foi qui était quelque chose de très abstrait devient très concret, en devenant la pointe de la flèche. L'auteur dépasse le texte biblique, et propose habilement une réécriture des textes, en liant et en réinterprétant les images, pour leur donner un nouveau sens, servant son exégèse. Grégoire de Nysse qualifie la foi, dans le cadre de débats doctrinaux, comme étant une foi juste. La foi, selon lui, est fondée sur la raison :

Cantique V, 8 : ὄρκισα ὑμᾶς θυγατέρες ἱερουσαλημ

Je vous fais jurer, filles de Jérusalem.

Grégoire de Nysse (Homélie 13) : ἀληθῶς γὰρ ὁ ἐν τοῖς δύο τούτοις τὸ ἀσφαλὲς ἐν ἑαυτῷ κατορθώσας ἐν τε τῷ λόγῳ τῆς πίστεως, ὅταν ἀπλανῶς πρὸς τὴν ἀλήθειαν βλέπη, καὶ ἐν τῷ τρόπῳ τῆς ζωῆς, ὅταν παντὸς καθαρεύῃ τοῦ ἐκ πονηρίας μολύσματος

Car en toute vérité celui qui établit en lui-même une inébranlable fermeté en ces deux choses, à savoir dans l'expression de sa foi, en regardant sans erreur vers la vérité, et dans la conduite de sa vie, en demeurant pur de toute souillure du vice.

Grégoire de Nysse ne lit pas seulement le *Cantique des Cantiques* par le truchement des citations scripturaires, mais il apporte sa propre marque stylistique et théologique. Il éclaire les textes pauliniens en proposant une réécriture. Chez Paul, la vérité est entendue :

ἐν ᾧ καὶ ὑμεῖς ἀκούσαντες τὸν λόγον τῆς ἀληθείας, τὸ εὐαγγέλιον τῆς σωτηρίας ὑμῶν, ἐν ᾧ καὶ πιστεύσαντες ἐσφραγίσθητε τῷ πνεύματι τῆς ἐπαγγελίας τῷ ἁγίῳ

En lui vous êtes aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, et avoir cru en lui, vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis.

6. Théodoret de Cyr, *Commentaire sur Isaïe 1-3*, Traduction de J. N Guinot, Sources Chrétiennes, 315, Lyon, Éditions du Cerf, 1980.

Et c'est le contraire de l'exégèse nysseenne où la vérité est vue : ὅταν ἀπλανῶς πρὸς τὴν ἀλήθειαν βλέπη. La métaphore de la contemplation est développée, il s'agit d'une foi qui ne trébuche pas, qui n'erre pas. La conduite morale pure est associée à cette foi reposant sur un critère de vérité. Le terme de souillure est fort et reprend 2 Corinthiens 7, 1 :

ταύτας οὖν ἔχοντες τὰς ἐπαγγελίας, ἀγαπητοί, καθαρίσωμεν ἑαυτοὺς ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ σαρκὸς καὶ πνεύματος, ἐπιτελοῦντες ἀγιωσύνην ἐν φόβῳ θεοῦ

Ayant donc, bien-aimés, de telles promesses, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu.

Les textes pauliniens, doctrinaux, éclairent donc sur le plan théologique le texte du *Cantique*, et Grégoire de Nysse par son exégèse leur apporte en retour un aspect plus concret et imagé.

Cantique V, 9 : τί ἀδελφιδός σου ἀπὸ ἀδελφιδοῦ ἢ καλὴ ἐν γυναιξίν τί ἀδελφιδός σου ἀπὸ ἀδελφιδοῦ ὅτι οὕτως ὄρκισας ἡμᾶς

Qu'est donc ton bien-aimé, ô belle entre les femmes, qu'est donc ton bien-aimé de plus qu'un autre bien-aimé, pour que tu nous aies fait jurer ainsi ?

Grégoire de Nysse (*Homélie 13*) : ἔθετο ὁ θεὸς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἀποστόλους καὶ προφήτας καὶ διδασκάλους καὶ ποιμένας πρὸς τὸν καταρτισμὸν τῶν ἀγίων, εἰς ἔργον διακονίας, εἰς οἰκοδομὴν τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ, μέχρι καταστήσωμεν οἱ πάντες εἰς τὴν ἐνότητα τῆς πίστεως

Dieu a établi dans l'Église des apôtres, des prophètes, des docteurs et des pasteurs pour le perfectionnement des saints, pour une œuvre de ministère, pour l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi.

Cet extrait révèle un autre aspect de la foi défendue par Grégoire de Nysse : outre qu'elle doit être fondée sur la vérité, la foi doit être unique et basée sur l'unité du corps de l'Église. Cette fois, Grégoire de Nysse ne s'éloigne pas des textes canoniques et suit dans son exégèse le Nouveau Testament.

Cette étude a donc voulu démontrer en quoi le texte du *Cantique des Cantiques* était éclairé par le texte du Nouveau Testament, et comment les images du *Cantique* révélaient aussi les images bibliques et éclairent peut-être à leur tour les textes pauliniens. La *pistis* est expliquée par Grégoire de Nysse à partir du *Cantique*, par le biais du Nouveau Testament. Bien entendu fleurissent de part et d'autre des images, souvent les plus poétiques, propres à Grégoire de Nysse. Notre auteur réfléchit sur son texte, nourri d'images néo-testamentaires, pour livrer un texte empli tout à la fois de réminiscences, mais aussi de renouvellements exégétiques.

BIBLIOGRAPHIE

- BERNARDI J., *La prédication des Pères cappadociens*, Paris, PUF, 1968.
- CANEVET M., « Exégèse et théologie dans les traités spirituels », *Écriture et culture philosophique dans la pensée de Grégoire de Nysse*, Leiden, éd. Marguerite Harl, 1971.
- CANEVET M., *Grégoire de Nysse et l'herméneutique biblique*, Étude des rapports entre le langage et la connaissance de Dieu, Paris, Études augustiniennes, 1983.
- ELIOTT M.W., *The Song of Songs and Christology in the Early Church, 381-451*, Eugene, Wipf & Stock Publishers, 2000.
- PEPIN J., *La tradition de l'allégorie de Philon d'Alexandrie à Dante*, Paris, Études Augustiniennes, 1987.
- VANDENAUWEELE B., « L'Écriture sous le mode du désir. Réflexions sur le statut de l'Écriture dans les *Homélies sur le Cantique des Cantiques* », *Grégoire de Nysse : La Bible dans la construction de son discours*, Paris, Collection des Études Augustiniennes, 2008.